



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Rocci, A., Duchêne, A., Gnach, A. & Stotz, D. (2010). Introduction. *Bulletin suisse de linguistique appliquée* (Numéro spécial 2), 1-11. <https://doi.org/10.26034/ne.vals-asla.2010.0914>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Andrea Rocci, Alexandre Duchêne, Aleksandra Gnach, Daniel Stotz, 2010

Introduction

Dans les deux volumes du numéro spécial du *Bulletin* consacré aux "défis méthodologiques" que les changements sociétaux en cours posent à la linguistique appliquée se trouvent publiés les Actes du colloque bisannuel de la VALS/ASLA, qui s'est tenu à Lugano du 7 au 9 février 2008, à la Faculté des Sciences de la communication de l'Université de la Suisse italienne.

Dans cette introduction, nous tâcherons tout d'abord de revenir sur la problématique centrale proposée par les organisateurs du colloque. Dans un second temps, nous soulignerons certaines lignes générales quant à la manière dont la problématique a été abordée par les participants au colloque. Dans un troisième temps, nous dresserons un tableau d'ensemble des contributions recueillies dans ces actes au travers de grands axes thématiques.

1. La problématique du colloque

A l'heure où les changements sociétaux (espace mondialisé, circulation des biens et des personnes, nouvelles technologies) prennent une ampleur considérable dans l'ensemble des sphères de la vie sociale (économique, politique, éducative), la question de leur impact sur les pratiques langagières émerge comme un enjeu central de la linguistique appliquée.

La circulation des personnes, comme celle des biens, dans un marché globalisé induit nécessairement des pratiques et des besoins langagiers nouveaux. Les formes actuelles de contacts de langues et de cultures liés aux mouvements migratoires et aux échanges commerciaux ainsi que les pratiques de communication et d'interaction médiatisées par ordinateur constituent des réalités émergentes auxquelles la linguistique appliquée se trouve confrontée.

L'objectif du colloque de Lugano était d'inviter les chercheurs en linguistique appliquée à considérer ces axes des changements sociétaux non seulement du point de vue thématique, en tant qu'objet méritant l'attention du chercheur, mais en tant que phénomènes exigeant une réflexion approfondie sur les méthodes et pratiques de recherche de notre discipline.

Les participants étaient invités à s'engager dans cette réflexion sur les méthodes en s'appuyant sur des contextes et des objets dont le point commun était d'être investi de manière évidente par les changements sociétaux liés à la globalisation. Les thèmes proposés portaient sur des thématiques classiques de la linguistique appliquée (l'enseignement et l'apprentissage des langues et l'interaction dans les contextes de formation), mais aussi sur des domaines d'intérêt plus récents comme les interactions et

pratiques discursives dans les contextes professionnels et institutionnels et la médiation technologique des pratiques langagières. Par ailleurs, la question des liens entre globalisation et plurilinguisme et celle de l'influence des mouvements migratoires sur les pratiques langagières a également suscité l'intérêt des participants au colloque.

2. Structure des actes et axes thématiques

Dans les pages suivantes, nous donnerons un aperçu des diverses réponses des participants à l'appel présenté ci-dessus, en commençant par les deux conférences plénières de Bruno Moretti et de Thérèse Jeanneret. Les vingt-neuf contributions recueillies dans ces actes peuvent être structurées en quatre sections thématiques.

Une première section des actes est consacrée principalement aux compétences linguistiques et au transfert de connaissances entre recherche linguistique et sociolinguistique et enseignement des langues. Elle comprend des contributions issues des projets du programme national de recherche 56 ("Diversité des langues et compétences linguistiques en Suisse") et d'autres recherches suisses et étrangères où la question de l'enseignement des langues s'articule avec enjeux du plurilinguisme et des changements sociaux et linguistiques liés à la globalisation.

La seconde section est dédiée plus spécifiquement aux contacts des langues et aux pratiques linguistiques des migrants, mettant alors en évidence les liens complexes entre langue d'origine et langue d'accueil dans divers contextes institutionnels.

Une troisième section portant sur le plurilinguisme en contexte professionnel et institutionnel ouvre le deuxième volume de ce numéro spécial. Les terrains de recherche proposés incluent le milieu des entreprises, celui de la formation (en particulier universitaire) et l'administration de la justice.

La dernière section quant à elle, bien que s'intéressant à des terrains similaires, porte davantage sur les stratégies discursives et interactionnelles en tant que telles que sur le plurilinguisme. Dans cette section, l'argumentation devient un objet d'investigation privilégié pour saisir les rôles du discours soit dans les pratiques professionnelles, soit dans les communautés des chercheurs.

2.1 Conférences plénières

Le premier volume du recueil s'ouvre avec les textes de deux conférences plénières, celles de Bruno Moretti et de Thérèse Jeanneret, portant toutes les deux sur l'acquisition des langues secondes dans le contexte suisse et mettant en évidence à la fois les dynamiques sociales auxquelles la linguistique appliquée est confrontée – régression de la langue italienne en

Suisse en dehors de son territoire traditionnel, mouvements migratoires et trajets d'appropriation de la langue d'accueil – et les nouveaux questionnements méthodologiques que ces confrontations soulèvent.

La contribution de **Bruno Moretti** aborde le thème des défis théoriques et méthodologiques de la linguistique appliquée dans toute son ampleur, pour se pencher ensuite sur un cas d'étude spécifique concernant l'enseignement de la langue italienne dans le contexte du plurilinguisme suisse.

A une époque où les sciences sont souvent obligées de justifier leur travail en termes d'utilité pratique, la linguistique *appliquée* pourrait sembler une science dont l'importance pour la société est relativement simple à défendre (au moins par rapport à la linguistique théorique). En réalité, argumente Moretti, les problèmes concernant la recherche linguistique orientée vers l'application et ceux de l'application des résultats de la recherche linguistique sont nombreux et difficiles à résoudre.

Moretti concentre son attention sur le transfert des résultats de la recherche sur l'acquisition spontanée d'une L2 pour montrer, d'une part, comment la linguistique appliquée doit toujours s'appuyer sur la recherche fondamentale et, d'autre part, comment d'une visée orientée vers l'application peuvent surgir des questions nouvelles et intéressantes sur les objets d'étude de la linguistique qui demandent, par exemple, des modèles et théories linguistiques capables d'explications plus profondes des phénomènes linguistiques. Le cas d'étude présenté en détail par Moretti concerne un projet de recherche récemment achevé, ayant pour but de permettre dans un temps très réduit à des locuteurs non italophones d'atteindre un niveau minimal de compétence en italien ("Italiano minimo"), afin de contribuer à accroître la présence de la langue italienne sur le territoire national, en termes de compétence certainement, mais avant tout et prioritairement, en termes de conscience de la langue italienne comme partie de la culture et de l'identité nationale et en termes d'attitudes envers la langue. L'expérimentation de l'"Italiano minimo" est considérée pour les problèmes méthodologiques qu'elle soulève (choix de l'*input* linguistique à fournir aux apprenants), pour les questions que ces problèmes posent à la recherche sur l'acquisition (nature et causes de la *fossilisation précoce*) et, inévitablement, pour les enjeux sociaux qui motivent cette démarche expérimentale d'enseignement de la langue italienne, visant des effets sociaux plus complexes et inévitablement plus difficiles à mesurer que la simple compétence des apprenants.

Thérèse Jeanneret, quant à elle, se penche sur la façon dont des étudiantes d'un département de français langue étrangère de l'Université de Lausanne relatent, dans des entretiens oraux, leur appropriation du français, les expériences faites dans les différents contextes sociaux auxquels les apprenantes ont été exposées et les leçons qu'elles en tirent pour leur avenir. L'interprétation des données montre comment le travail de réflexion sur soi,

sur son rapport à la langue cible et aux contextes dans lesquels elle est rencontrée, influe sur l'investissement dans l'appropriation. Jeanneret définit la notion de *trajectoire d'appropriation* comme une construction du sujet qui ne coïncide pas nécessairement avec son itinéraire de vie mais qui correspond, pour lui, à une sorte de format interprétatif des différentes circonstances biographiques jugées primordiales pour expliquer les origines du projet d'appropriation et des suites à lui donner.

2.2 *La recherche linguistique et l'apprentissage des compétences langagières*

La section consacrée aux compétences linguistiques est ouverte par un article d'**Iwar Werlen** qui présente certains des résultats les plus importants d'un projet de recherche issu du PNR 56. Il s'agit d'un projet qui examine le plurilinguisme individuel de la population adulte en Suisse à travers une enquête représentative sur questionnaire. L'analyse des résultats montre qu'un nombre assez restreint de langues étrangères sont apprises en Suisse et que cet apprentissage a lieu essentiellement dans le système éducatif. Elle montre, en même temps, qu'il y a entre les différentes régions linguistiques du pays des différences significatives par rapport aux langues connues et au rôle de l'anglais. La contribution de **Cristina Galeandro, Edo Poggia, Gé Stoks** et **Katya Tamagni Bernasconi** s'insère également dans un projet du PNR 56. L'article se focalise sur une question méthodologique ponctuelle rencontrée dans le développement du projet, à savoir la fiabilité de l'autoévaluation comme moyen pour établir le niveau de compétence dans une langue.

La scène se déplace, du point de vue géographique et méthodologique à la fois, avec l'article de **Anna Bonola** et **Maria Versace** qui vont examiner comment les deux décennies de changement politique, social et économique impétueux, qui ont marqué la transition entre l'ancienne Union Soviétique et la Russie contemporaine, ont changé la langue russe et posé de nouveaux défis à la riche tradition de la linguistique théorique et appliquée russe. Une attention particulière est consacrée aux aspects lexicologiques et lexicographiques et à leur enseignement, en examinant comment les changements massifs dans le vocabulaire russe ont été documentés par les chercheurs et comment l'enseignement de la langue russe peut tirer profit de nouvelles ressources mises en place, telles que le Corpus National de la Langue Russe. L'enseignement de la langue russe L2 fait l'objet aussi de l'article de **Maria Cristina Gatti** qui porte en particulier sur l'acquisition dynamique du lexique et du système aspectuel. Gatti souligne l'importance d'aborder la question des *implicites* sur le plan didactique et tire des suggestions de la *Frame Semantics* fillmorienne et des théories pragmatiques du contexte communicatif. La série de contributions sur l'enseignement des compétences linguistiques se poursuit avec l'article d'**Elena Maria Pandolfi** qui pose la question de l'enseignement de la langue italienne comme langue

seconde en Suisse italienne. Si la contribution de Gatti met l'accent sur l'utilité de modèles issus de la linguistique théorique pour la réalisation d'instruments didactiques, l'article de Pandolfi situe, quant à lui, l'enseignement de la langue dans une perspective sociolinguistique variationniste en posant la question de la variété d'italien à enseigner en Suisse italienne et sur l'utilité, dans la pratique didactique, d'une réflexion métalinguistique sur la variation.

Gary Massey et **Maureen Ehrensberger-Dow** mènent leur réflexion sur une compétence linguistique professionnelle, la traduction, et le font en analysant les demandes formulées par le marché actuel des services de traduction à l'encontre des professionnels de la langue, dans un contexte industriel où la recherche de l'efficacité et l'élargissement des services offerts au client s'accompagnent d'une croissante médiation technologique du travail du traducteur. La recherche conduite par le projet *Capturing Translation Processes*, dont l'article présente les résultats préliminaires, a permis, grâce à la triangulation de différentes méthodes d'investigation, de saisir l'importance émergente de deux compétences dans le travail du traducteur: la révision et l'alphabétisation informatique.

L'article de **Paul Kelly** et **Patrick Studer** ouvre une série de contributions portant sur l'intégration de l'enseignement des disciplines et de l'apprentissage des langues secondes dans des formations de différents niveaux. Kelly et Studer se focalisent sur l'enseignement en langue anglaise dans un contexte universitaire suisse, en examinant les stratégies d'un enseignant donnant des cours de physique en anglais L2 et en allemand L1. **Marisa Cavalli** et **Claudia Chanu** proposent une réflexion sur les pratiques d'apprentissage plurilingue (français – italien) au Val d'Aoste en vue de la documentation et de la formation des enseignants. La réflexion provient d'un dispositif de *recherche-action* et se centre en particulier sur les interactions en classe de mathématiques dans le cadre de l'enseignement bilingue. Selon Cavalli et Chanu, l'enseignement bilingue permet de faire ressortir le rôle du langage spécialisé dans l'apprentissage d'un savoir disciplinaire et de saisir des opacités langagières qui resteraient inaperçues dans une situation didactique monolingue. **Silvia Gilardoni** et **Chiara Piccinini** analysent les interactions entre enseignants et élèves dans un projet de soutien à l'apprentissage des disciplines, pour des étudiants de langue maternelle chinoise dans le contexte de l'école italienne. Un examen des phénomènes de contact entre le chinois L1 et l'italien L2, dans les séquences didactiques, permet d'en vérifier l'adéquation par rapport aux objectifs d'apprentissage disciplinaire.

Le rapport entre éducation linguistique et possibilité de conservation d'une langue menacée fait l'objet de la recherche de **Johan Gijzen** et **Yu-Chang Liu**, qui porte sur la situation sociolinguistique de la langue taïwanaise, en danger d'être supplantée par le chinois et par l'anglais. Les auteurs argumentent que les notions de *diglossie*, *analyse de domaine* et

bilinguisme sociétal peuvent fournir un cadre théorique adéquat pour diagnostiquer correctement la situation sociolinguistique taïwanaise et planifier une intervention efficace sur le plan de l'éducation linguistique.

2.3 *Contacts de langues et migration*

La deuxième section des actes rassemble trois contributions traitant du contact de langues et des dynamiques linguistiques des phénomènes migratoires. **Manuela Guntern** étudie le choix de langue entre allemand standard et dialecte alémanique par les locuteurs suisses alémaniques, dans la situation quotidienne de plus en plus fréquente où ils se trouvent en contact avec des immigrés ou touristes parlant l'allemand (L1 ou L2) et qui ne maîtrisent pas le dialecte. Ce choix s'avère déterminé davantage par l'interlocuteur et par la nécessité d'intercompréhension que par le contexte social ou le médium. La recherche de **Shahzaman Haque** porte sur les places respectives des langues natives et d'accueil chez trois familles migrantes indiennes dans trois pays européens (France, Finlande, Norvège). Les résultats préliminaires de la recherche montrent que la famille migrante fait un choix pour la conservation de la langue d'origine, au détriment des langues d'accueil. Ce choix semble avoir des conséquences sur les enfants des familles migrantes qui paraissent comme partagés entre deux langues et deux cultures. Enfin, **Marinette Matthey** consacre son étude à la transmission de la langue espagnole en situation de migration dans 7 familles habitant à Genève. L'étude se base sur l'analyse quantitative et linguistique d'un corpus d'interviews. Cette double méthodologie permet de mesurer, d'une part, le degré de transmission de la langue d'origine et de reconstruire, d'autre part, la variété d'espagnol parlée par les interviewés.

2.4 *Le plurilinguisme en contexte professionnel et institutionnel*

Le deuxième volume des actes s'ouvre sur une série de contributions où l'élément commun est constitué par l'étude du plurilinguisme dans des contextes professionnels et institutionnels divers.

Le premier article, par **Anne-Claude Berthoud**, **François Grin** et **Georges Lüdi**, offre une vue d'ensemble du projet DYLAN "Dynamique des langues et gestion de la diversité", un projet intégré du 6^{ème} Programme-cadre européen, rassemblant 19 universités partenaires provenant de 12 pays européens. Le projet cherche à comprendre comment une société fondée sur la connaissance, capable d'assurer le développement économique et la cohésion sociale, peut être créée dans une Union européenne qui est plus linguistiquement diverse que jamais. Le projet DYLAN a alors pour objectif de saisir *sous quelles conditions* le plurilinguisme individuel et sociétal peut devenir un atout plutôt qu'un obstacle au développement et à la cohésion sociale. Afin d'atteindre cet objectif, le projet utilise une variété de méthodes et d'approches disciplinaires pour évaluer des situations communicatives

impliquant des sujets parlant des langues différentes dans plusieurs contextes institutionnels et professionnels: entreprises du secteur privé, institutions européennes, systèmes éducatifs. Le défi du projet DYLAN pourrait être résumé comme suit: s'il est vrai que chaque langue apporte des modes distincts de raisonnement et de résolution de problèmes, la diversité linguistique peut devenir un facteur important dans la production, le transfert et l'application de la connaissance, à condition que les citoyens soient en mesure de comprendre et d'exploiter à bon escient ces différentes manières de penser et d'agir.

Les deux textes qui suivent, par **Lamia Bach Baoueb** et par **Sabine Christopher Guerra**, portent sur deux des contextes également mis sous la loupe dans le cadre du projet DYLAN, à savoir respectivement le secteur de l'entreprise privée et le système éducatif. Bach Baoueb présente une étude de l'alternance de code dans deux entreprises tunisiennes, en prenant en considération principalement quatre langues, qui, par leur histoire et leur rôle national, régional et global, figurent de manière prépondérante dans les interactions entre membres de l'entreprise et avec les clients: l'arabe standard et l'arabe dialectal local, le français et l'anglais. Méthodologiquement, l'étude est fondée sur des données enregistrées tirées de conversations entre des collègues, entre clients tunisiens et étrangers ainsi que sur des observations et entretiens *in situ* et des questionnaires. Christopher Guerra présente une investigation des pratiques communicatives à l'Université de la Suisse italienne (USI), prise comme exemple d'université plurilingue. La recherche vise à esquisser une carte des courants de communications dans l'organisation, courants sur lesquels les différentes interactions peuvent être projetées, ainsi qu'à examiner comment les différents répertoires linguistiques sont associés aux courants communicatifs. Christopher Guerra applique un modèle pragmatique articulé du contexte communicatif, qui distingue une composante institutionnelle et une composante interpersonnelle pour étudier les pratiques communicatives plurilingues au sein de l'institution universitaire.

Une micro-analyse des pratiques plurilingues dans un contexte universitaire est offerte par **Jérôme Jacquin** et **Jeanne Pantet** dans le cadre du projet DYLAN. Jacquin et Pantet analysent l'interaction plurilingue dans une séance de travail d'un groupe d'étudiants, en examinant en particulier les phénomènes d'alternance de langue (*code switching*). Ils font l'hypothèse d'une corrélation entre la capacité de gestion du répertoire plurilingue et le leadership dans le groupe. En même temps, ils analysent les "métadiscours" sur le plurilinguisme des acteurs impliqués et s'interrogent sur les écarts entre ceux-ci et les pratiques elles-mêmes.

Les deux derniers articles de la section sur le plurilinguisme abordent des thèmes liés à l'interdisciplinarité entre la linguistique et, respectivement, le

droit et l'économie. La gestion du plurilinguisme dans la pratique du droit linguistique européen est le thème abordé par l'article de **Vít Dovalil**, qui présente des applications de la *Language Management Theory* à deux cas de problèmes juridiques linguistiques sur lesquels la Cour de justice européenne a délibéré. L'article de **François Grin** se penche sur le positionnement réciproque des sciences économiques et de la linguistique appliquée inspirée par le courant interactionniste, en comparant la manière dont les deux disciplines abordent l'étude du plurilinguisme au travail. Grin présente une vue d'ensemble de l'*économie des langues*, c'est-à-dire de l'application de modèles formels et quantitatifs des sciences économiques à l'étude des rapports causaux entre variables linguistiques et variables à proprement parler économiques, ou encore entre variables linguistiques et toute sorte de variables, à condition qu'elles puissent s'exprimer en termes économiques. L'article argumente que, en dépit de différences épistémologiques profondes, la collaboration entre économie et linguistique interactionniste peut être fructueuse du point de vue heuristique, une fois que les différences dans les questions visées ont été reconnues.

2.5 *Stratégies discursives et argumentatives dans la pratique professionnelle et la recherche scientifique.*

La dernière section réunit une série de contributions qui se focalisent sur des pratiques discursives écrites et orales, dans des contextes professionnels et institutionnels différents.

Un premier groupe de trois articles traite de pratiques discursives dans des institutions de soins médicaux et psychiatriques. **Sarah Bigi** présente d'abord une discussion critique sur le développement des approches de la qualité de la communication verbale entre médecin et patient; elle regrette l'absence d'un cadre théorique solide permettant de relier, dans une vue d'ensemble, les différents aspects qui ont fait l'objet de recherches empiriques ponctuelles intéressantes, mais qui ont peut-être trop prématurément visé à tirer des indications pour l'évaluation de la qualité à partir d'observations partielles. Bigi argumente ensuite qu'un modèle explicite du contexte communicatif (institutionnel en premier lieu) peut fournir un élément important pour intégrer dans un cadre théorique cohérent les recherches menées dans ce domaine. Le rôle du contexte institutionnel de l'interaction est mis en évidence dans la recherche présentée par **Chiara Piccini** et **Antonella Carassa**. L'article offre une comparaison des pratiques discursives de deux groupes de travail dans la même institution de soins socio-psychiatriques, en se focalisant sur la manière de formuler les problèmes pendant les réunions. Du point de vue méthodologique, l'étude combine une investigation ethnographique des réunions, prenant en compte le cadre de participation, la polyphonie et la mémoire partagée, avec une analyse quantitative des données conversationnelles. L'analyse montre que si, d'une part, le cadre institutionnel

façonne le travail discursif, d'autre part chaque groupe développe son répertoire unique de pratiques comme réponse à des contraintes qui ne se laissent pas réduire à leurs seules conditions institutionnelles. **Henrik Rahm** traite la communication internet d'institutions qui s'occupent de délivrer les soins palliatifs pour les personnes âgées en fin de vie, dans la municipalité de Malmö en Suède. Rahm se focalise sur la communication institutionnelle en ligne s'adressant aux familles des patients et sur les lignes directrices pour le travail communicatif des soignants. Rahm applique l'analyse critique du discours, la théorie des genres discursifs, la notion d'intertextualité et un modèle de la crédibilité du discours pour évaluer la qualité des pratiques discursives dans ce type de communication institutionnelle très délicate.

L'analyse de genres dans la communication en ligne figure aussi dans l'article de **Rebekka Bratschi**, qui se focalise sur les messages d'absence de bureau envoyés automatiquement par courrier électronique. L'article de Bratschi décrit les caractéristiques principales de ces messages qui font désormais partie du paysage discursif de nos lieux de travail, dégage leur structure générale et analyse certaines de leurs spécificités.

Le procédé discursif de l'argumentation joue un rôle important dans les quatre contributions qui concluent le volume. Le droit, l'économie, les sciences humaines en général et la linguistique en particulier sont des espaces discursifs où les procédés argumentatifs sont examinés. L'analyse dresse une série de comparaisons: entre disciplines académiques voisines, entre époques différentes de la même discipline ou entre recherche académique et activités professionnelles voisines.

Jakob Wüest aborde la question méthodologique en linguistique en discutant comment la manière d'argumenter a changé dans les sciences humaines au cours du XX^{ème} siècle, parallèlement à l'avancée des méthodes empiriques et quantitatives. Wüest se focalise sur les cas de la linguistique et de la psycholinguistique. Si en linguistique théorique les procédés argumentatifs aristotéliens de la déduction et de l'exemple sont encore à l'honneur, la psycholinguistique confie ses besoins d'argumenter à la structure générique de l'article des sciences empiriques où le procédé central est de type abductif et aboutit à des conclusions provisoires, réfutables.

L'article de **Fabrizio Macagno** traite du rôle central de la définition dans le discours juridique, en tant qu'instrument pour éviter des ambiguïtés interprétatives et en tant que prémisse qui permet d'appliquer une norme au cas concret. Une définition peut devenir la thèse d'une discussion portant sur l'interprétation d'une norme ou bien fonctionner comme argument qui permet l'application d'une norme dans la prise de décision. En examinant des cas juridiques, Macagno compare les différents types d'arguments qui sont donnés pour soutenir une définition dans le discours juridique comme, par exemple, l'argument d'autorité et l'argument des conséquences.

Marina Bondi propose une analyse comparative de l'argumentation dans les sciences économiques et dans les sciences de la gestion. Elle combine des outils méthodologiques quantitatifs et qualitatifs provenant de la linguistique de corpus et de l'analyse du discours pour étudier la phraséologie méta-argumentative et, en particulier, les marqueurs discursifs dans les deux disciplines. L'analyse montre comment des différences dans la phraséologie récurrente peuvent suggérer des interprétations en termes de différences, dans la culture argumentative de deux communautés de discours. Le métadiscours argumentatif des économistes est encore l'objet d'investigation dans l'article de **Donatella Malavasi**. Cette fois, les stratégies argumentatives des économistes présentant des résultats scientifiques à la communauté disciplinaire dans des articles sont comparées au discours persuasif des chefs d'entreprises du secteur bancaire, dans les lettres présentant les résultats financiers aux actionnaires.

3. En guise de conclusion

Est-il possible de tirer des conclusions générales sur la manière dont les aspects méthodologiques de la recherche en linguistique appliquée ont été abordés par les contributeurs à ces actes? Oui, dans un certain sens, bien qu'il ne soit guère possible de faire des généralisations faciles sur les méthodes qui seraient propres à la linguistique appliquée.

S'il y a un constat qui s'impose, c'est celui de la variété et de la pluralité des méthodes employées: non seulement les linguistes appliqués utilisent des méthodes différentes – tirées de la linguistique, de la sociolinguistique, de l'analyse du discours et de la conversation, mais aussi plus généralement des sciences sociales – pour aborder des questions différentes liées à l'usage du langage en contexte social; mais souvent ils *combinent* aussi des méthodes différentes (p.ex. quantitatifs et qualitatifs, analyse de corpus et analyse de discours) pour saisir des phénomènes complexes.

En effet, si l'on regarde le vaste réseau de relations interdisciplinaires impliqué par les objets et les méthodes de recherche que nous venons d'introduire – un réseau qui va des sciences économiques aux sciences de la communication en passant par le droit et la psychologie sociale –, il est clair que la linguistique appliquée n'est pas une simple question d'appliquer un savoir élaboré par la linguistique descriptive et théorique. Le rapport avec celle-ci demeure d'importance primordiale mais, sans doute, comme le dit Moretti dans le texte qui ouvre ce recueil, il va dans les deux sens: si la linguistique descriptive et théorique offre des outils à la linguistique appliquée, la linguistique appliquée interroge la linguistique "théorique" et l'invite à aborder des objets langagiers plus complexes, à proposer des explications plus profondes et plus riches des faits de langage. À bien regarder, les contributions présentées dans ce recueil suggèrent, par ailleurs, une certaine

préférence de la linguistique appliquée pour des approches méthodologiques souples, non réductionnistes des faits de langue et de discours, considérées comme mieux à même de saisir la complexité des contextes de communication et des sphères de l'activité humaine où le langage est employé. On peut aussi remarquer dans les contributions à ce recueil une préférence pour les études de cas. Cela pourrait indiquer une attention particulière pour les aspects "situés" et "locaux" des phénomènes langagiers, permettant ainsi de saisir comment les transformations sociales et économiques sont articulées à des pratiques du quotidien. Enfin, il ressort une troisième ligne dans ces travaux, celle d'une linguistique appliquée qui cherche à élaborer des propositions pour l'*évaluation de la qualité* des pratiques et des produits langagiers par la mise en place et la validation de dispositifs d'*intervention* et de *transfert de connaissances*.

Beaucoup de travail reste encore à faire et, sans doute, les pages qui suivent, dans leur hétérogénéité, ne permettent pas – heureusement – de faire ressortir un seul et unique paradigme théorique de la linguistique appliquée; au contraire, elles offrent plutôt des pistes multiples à explorer.

Andrea Rocci

Università della Svizzera italiana

Alexandre Duchêne

Université & HEP de Fribourg

Aleksandra Gnach

Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften

Daniel Stotz

Pädagogische Hochschule Zürich